

**Le système Dévonien et sa limite inférieure, par H. de Dorlodot.**

*Rapport de M. C. MALAISE, premier commissaire.*

« Le système Dévonien et sa limite inférieure », de M. le chanoine H. de Dorlodot, professeur de géologie à l'Université de Louvain, nous a paru un travail remarquable et tout à fait d'actualité : la question de la limite inférieure du Dévonien venant d'être remise en discussion, par le fait des travaux de l'Ecole de Lille, relativement à l'âge de certaines couches rencontrées dans le Pas-de-Calais, à Liévin : couches qui seraient de même âge que celles de Mondrepuis et qui appartiendraient à l'*Upper Ludlow Rock*.

L'auteur, dans le mémoire qu'il nous présente actuellement, nous donne la partie historique, qu'il a surtout développée à cause de l'intérêt qu'elle revêt : C'est une étude longuement documentée de la question.

M. de Dorlodot analyse et discute les différents travaux qui ont paru sur le Dévonien, surtout sur le Dévonien inférieur et sa limite inférieure, les assimilations qu'on en a faites ; laquelle partie forme elle-même un ensemble complet.

Après avoir parlé des limites arbitraires données, en Angleterre et en Allemagne, au Silurien supérieur et au Dévonien inférieur, lesquelles ne sont que des limites de hasard, il démontre que, comme ancienneté, l'opinion d'André Dumont, datant de 1848, prime les autres et que, sous le rapport scientifique, basée sur une grande transgression qui commence au pou-dingue de Fépin et va en s'accroissant jusqu'au Dévonien moyen, elle paraît la plus logique et la plus rationnelle. Par un bon mouvement patriotique et scientifique, il dit qu'il ne faut pas que, « par inadvertance, on nous enlève injustement la base du Dévonien telle qu'elle a été fixée par Dumont ».

M. de Dorlodot s'occupe successivement de la création du

système Silurien par Murchison, de l'ébauche du système Dévonien sur le continent, de la création du système Dévonien en Angleterre, des premiers travaux de Dumont en 1830, de l'excursion qu'il dirigea, en 1835, le long de la Meuse jusqu'à Namur et de là, à Gembloux par Rhisnes, de l'extension du système Dévonien sur le continent et sa limite inférieure. Il analyse les travaux relatifs au Dévonien, surtout inférieur, publiés par les différents géologues et paléontologistes anglais, allemands, français et belges, qui se sont occupés de la question, ainsi que des interprétations erronées : Murchison, Sedgwick, Greenough, Buckland, William Lonsdale, Sowerby, John Phillips, Daniel Sharpe, Thorent, Ernest Beyrich, Carl-Ferdinand Roemer, d'Archiac, Ed. Hébert, L.-G. de Koninck, et surtout les derniers travaux d'André Dumont de 1847 et 1848. Il rend une éclatante justice aux travaux de notre éminent stratigraphe, qui est parvenu à débrouiller le Dévonien inférieur, ou rhénan, et à fixer sa base. Le nom de *système rhénan* — Rheinische Uebergangsgebirge — eût été au moins aussi logiquement donné à tout cet ensemble, que celui de *système dévonien*.

M. de Dorlodot croit que l'*Old Red* doit être mis en dehors de la question, c'est une formation locale de l'Angleterre.

Je propose l'impression du travail dans les *Mémoires de la Société géologique de Belgique*, et des remerciements à l'auteur.

J'estime qu'on peut, comme M. de Dorlodot en exprime le désir, autoriser l'impression des conclusions dans le procès-verbal de la séance.

C. MALAISE.

Gembloux, 11 mai 1912.